

La lame jaune, plissée, qui forme l'enveloppe du corps rhomboïdal, est formée par un très-grand nombre de grosses cellules nerveuses anastomosées et reliées d'une part à des fibres venues de la périphérie des hémisphères cérébelleux et d'autre part à des fibres des pédoncules.

§ III. — Isthme de l'encéphale.

Entre la moelle épinière et le cerveau d'une part, entre le cervelet et le cerveau d'autre part, se trouvent des parties blanches et grises qui établissent l'union de ces différents centres entre eux. C'est à ces parties que l'on a donné le nom de *moelle allongée* et mieux d'*isthme de l'encéphale*. On fait rentrer ordinairement dans l'étude de l'isthme la description du bulbe, que nous avons préféré rattacher à la moelle épinière. L'isthme de l'encéphale se compose de différentes parties disposées en deux plans, l'un supérieur, l'autre inférieur, séparés par un sillon, *sillon latéral de l'isthme*. La *protubérance annulaire*, les *pédoncules cérébelleux moyen* et les *pédoncules cérébraux* appartiennent au plan inférieur, tandis que les *pédoncules cérébelleux supérieurs*, la *valvule de Vieussens*, le *ruban de Reil* et les *tubercules quadrijumeaux* forment le plan supérieur. Entre ces différentes parties, la face postérieure du bulbe et le cervelet se trouve une cavité rhomboïdale, *quatrième ventricule*, par l'étude de laquelle nous terminerons la description des centres nerveux céphalo-rachidiens.

I. PROTUBÉRANCE ANNULAIRE ET PÉDONCULES CÉRÉBELLEUX MOYENS.

La *protubérance annulaire*, *pont de Varole*, *mésocéphale de Chaussier*, est une masse quadrilatère, blanche à la périphérie, formant une saillie considérable située entre les pédoncules cérébraux et le bulbe. On peut y décrire deux faces, *antérieure* et *postérieure*, et quatre bords épais, *supérieur*, *inférieur* et *latéraux*.

La *face antérieure* est convexe et repose sur la gouttière basilaire. Elle présente sur la ligne médiane un sillon déprimé dans lequel est placé le tronc basilaire. Des deux côtés de ce sillon se voit une saillie longitudinale, et plus en dehors l'origine apparente des nerfs trijumeaux. Le point d'émergence de ce tronc nerveux est plus rapproché du bord antérieur que du bord postérieur.

La *face postérieure* fait partie du plancher du quatrième ventricule et se continue sans ligne de démarcation avec la même face du bulbe. On y voit également un sillon médian peu accusé et deux saillies latérales.

Le *bord supérieur* est épais et entoure l'origine des pédoncules cérébraux, dont, en raison même de l'épaisseur de ce bord, la protubérance est séparée par un sillon profond, qui répond dans sa partie moyenne à l'espace interpédonculaire.

Le *bord postérieur*, épais aussi, est séparé du bulbe par un sillon analogue au précédent.

Les *bords latéraux* sont fictifs. On les fait passer au niveau d'une ligne antéro-postérieure, qui couperait la protubérance immédiatement en dehors de l'origine des nerfs trijumeaux.

On donne le nom de *pédoncules cérébelleux moyens* à la partie blanche située en dehors de la ligne fictive limitant latéralement la protubérance. Les fibres blanches qui les forment vont aboutir de chaque côté dans les hémisphères cérébelleux; ils sont dirigés en dehors et en arrière; le lobule du pneumogastrique et le nerf auditif répondent à leur bord inférieur. Comme nous allons le voir, les pédoncules cérébelleux moyens font partie de la protubérance, dont ils constituent surtout la couche superficielle.

Structure et texture de la protubérance. — La protubérance comprend, dans son épaisseur, des fibres nerveuses transversales et longitudinales, ainsi qu'un grand nombre de cellules nerveuses. Ces dernières n'y sont pas réunies en noyaux bien distincts, mais éparpillées entre les différentes couches de fibres.

Le pont de Varole présente d'abord une couche de fibres transversales qui forment son écorce et qui appartiennent aux pédoncules cérébelleux moyens. Ces fibres décrivent toutes des arcs de cercle à concavité postérieure; les plus antérieures sont plus incurvées que les postérieures et les moyennes, une partie d'entre elles se portent de haut en bas, en décrivant une courbe à concavité interne et recouvrent les fibres postérieures. Elles semblent passer au-dessous du bord inférieur de la protubérance.

Au-dessous de cette couche de fibres transversales se trouvent des fibres longitudinales, continuation des pyramides antérieures, puis des nouvelles couches de fibres transversales et de fibres longitudinales, stratifiées ainsi en deux ou trois plans. Enfin, dans la profondeur se voit un nouveau faisceau de fibres longitudinales, correspondant à la saillie qui se trouve sur les côtés latéraux du sillon médian de la face postérieure de la protubérance. Ce faisceau, auquel Cruveilhier a donné le nom de *faisceau de renforcement* ou *faisceau innominé*, se continuerait, d'après lui, en bas avec le faisceau intermédiaire ou latéral du bulbe. Si l'on admet les opinions plus récentes, que nous avons exposées plus haut, et si, ainsi que semblent le démontrer les recherches de Schröder van der Kolk et celles de Stilling, le faisceau latéral du bulbe s'arrête au niveau du noyau du nerf vague, le faisceau de renforcement de Cruveilhier ne saurait être que l'assemblage des fibres destinées à unir ce centre respiratoire à la couche optique et au corps strié (fibres volitives?).

Les cellules nerveuses de la protubérance sont accumulées entre toutes ces couches de fibres stratifiées.

Les fibres transversales du pont de Varole n'appartiennent pas toutes aux pédoncules cérébelleux moyens; un grand nombre d'entre elles servent à l'union des amas cellulaires d'un côté avec leurs homologues du côté opposé; d'autres encore sont peut-être dues à l'entre-croisement sur la ligne médiane des fibres venues des ganglions cérébraux et destinées à ces cellules.

II. PÉDONCULES CÉRÉBRAUX.

Les pédoncules cérébraux sont deux cordons blancs, arrondis, légèrement aplatis de haut en bas, qui s'étendent du bord antérieur de la protubérance jusque dans les couches optiques. Ces deux faisceaux s'écartent angulairement au niveau du bord de la protubérance et limitent ainsi un espace triangulaire, *espace interpédonculaire*, formé par une lamelle blanche, perforée d'un grand nombre de pertuis analogues à ceux de l'espace perforé antérieur. Les pédoncules cérébraux présentent : 1^o une *face inférieure* libre, blanche et arrondie; la partie antérieure de cette face est croisée par la bandelette optique, qui l'em-

brasse à la façon d'un lien, la partie postérieure est contournée par l'artère cérébrale postérieure; 2° une *face interne*, en rapport avec l'espace interpédunculaire; on y voit l'origine des nerfs oculo-moteurs communs et une tache linéaire noirâtre qui fait partie de l'amas cellulaire du *locus niger*; 3° une *face externe*, en rapport avec la partie latérale de la grande fente de Bichat et le repli de la pie-mère, qui y pénètre à ce niveau pour former les plexus choroïdes du ventricule latéral; 4° une *face supérieure*, qui forme la partie la plus antérieure de l'isthme et supporte les tubercules quadrijumeaux.

Texture des pédoncules cérébraux. — On est dans l'usage de considérer les pédoncules comme formés de trois couches ou plans. Le *plan inférieur* ou *superficiel* est évidemment la continuation des pyramides et par suite des cordons antérieurs de la moelle. Le *plan moyen* paraît être en rapport avec le faisceau latéral du bulbe et probablement avec cette partie des fibres des cordons postérieurs qui passent directement dans le plancher du quatrième ventricule. Mais, nous ne saurions trop le répéter, puisque les cordons latéraux s'arrêtent dans le bulbe au niveau du noyau du pneumo-gastrique, les fibres qui forment ce plan moyen du pédoncule cérébral sont donc destinées à unir le centre respiratoire avec les ganglions cérébraux (fibres conductrices de la volition?). Ces fibres sont entre-croisées dans le bulbe et destinées au côté opposé du corps.

Il paraît en être de même des fibres du pédoncule cérébral qui appartiennent au cordon postérieur. Elles ne semblent pas en continuité directe avec celles de ce cordon, mais destinées aux cellules nerveuses des noyaux du bulbe dans lesquelles elles s'amortissent.

Le *plan supérieur des pédoncules cérébraux* est formé par les fibres des pédoncules cérébelleux supérieurs et par celles des rubans de Reil, qui arrivent ainsi jusqu'aux couches optiques et aux corps striés.

A l'origine du pédoncule, entre ses plans supérieur et moyen, se trouve un amas de cellules nerveuses chargées de pigment. Il affecte la forme d'un croissant à convexité inférieure, dont l'extrémité interne vient affleurer jusque sur les côtés de l'espace interpédunculaire. Cet amas cellulaire porte le nom de *locus niger* de *Sæmmering*. Luys rattache les cellules de ce noyau à la substance grise cérébelleuse, dont, de même que celles que l'on trouve entre les faisceaux de la protubérance, elles ne seraient que des parties aberrantes, irradiées au loin. Cette opinion nous paraît difficile à admettre, car les cellules du *locus niger* sont séparées de celles du pédoncule cérébelleux supérieur (plan supérieur) par toute l'épaisseur du plan moyen du pédoncule cérébral.

III. PÉDONCULES CÉRÉBELLEUX SUPÉRIEURS ET VALVULE DE VIEUSSENS.

Les *pédoncules cérébelleux supérieurs*, *processus cerebelli ad testes*, sont deux cordons blancs, étendus du centre du corps rhomboïdal du cervelet jusque dans les couches optiques. Ils sont arrondis et aplatis de haut en bas. Leur *face supérieure* est libre en arrière et recouverte en avant par le ruban de Reil et les tubercules quadrijumeaux sous lesquels ils passent. Leur *face inférieure* forme en partie la paroi supérieure du quatrième ventricule. Leur *bord interne* donne insertion à la valvule de Vieussens. Leur *bord externe* forme le bord externe du plan supérieur de l'isthme et répond en avant au ruban de Reil.

Texture des pédoncules cérébelleux supérieurs. — Chaque pédoncule est formé de fibres nerveuses émanées du centre du corps rhomboïdal du cervelet; ces fibres se groupent de manière à former un faisceau unique, dirigé un peu obliquement d'arrière en avant et de dehors en dedans. Les deux masses fibreuses se rencontrent bientôt en interceptant entre elles un espace triangulaire à sommet arrondi dirigé en avant. Cet espace est occupé par la valvule de Vieussens. Après s'être ainsi rencontrées, les fibres pédonculaires s'entre-croiseraient, d'après Luys, pour passer du côté opposé, et arriveraient dans un noyau de substance grise, auquel il donne le nom d'*olive supérieure*. Stilling l'avait déjà désigné sous celui de *noyau rouge*. Les olives supérieures sont de petits noyaux arrondis, gris rosé, mesurant de 0^m,007 à 0^m,008 de diamètre. Ils sont situés immédiatement au-dessous du plan le plus superficiel des fibres du pédoncule cérébelleux supérieur, au-dessus et un peu en avant de la masse grise qui forme le *locus niger*. D'après Luys, les fibres pédonculaires viennent s'amortir dans les cellules de ce noyau, et de ces dernières partent des fibres nouvelles qui vont aboutir dans la substance grise du corps strié, en se combinant avec celles des fascicules spinaux antérieurs.

La *valvule de Vieussens* est une lamelle de tissu nerveux, située dans l'écartement des deux pédoncules cérébelleux supérieurs. Sa forme est à peu près celle d'un rectangle, dont les côtés latéraux mesurent de 0^m,01 à 0^m,015 de longueur et dont le côté antérieur plus petit est arrondi. L'épaisseur de la valvule n'excède pas un demi-millimètre. Sa *face supérieure* forme la partie médiane du plan le plus supérieur de l'isthme et présente un certain nombre de stries transversales grises séparées par des lignes blanches. Sa *face inférieure* est convexe et fait partie de la paroi supérieure du quatrième ventricule. Ses *bords* s'insèrent sur les bords internes des pédoncules cérébelleux supérieurs. Son *extrémité antérieure* est recouverte en partie par les fibres les plus postérieures du ruban de Reil et se continue avec la substance blanche qui recouvre les tubercules quadrijumeaux. Son *extrémité postérieure* sépare les extrémités antérieures des deux vermis, entre lesquels elle se continue avec le lobe médian du cervelet.

De l'extrémité antérieure de la valvule part un petit faisceau blanc, bifide ordinairement, qui remonte entre les tubercules quadrijumeaux postérieurs; on lui donne le nom de *frein de la valvule de Vieussens*.

Texture de la valvule de Vieussens. — Cette lamelle est formée de fibres et de cellules nerveuses accumulées en différents points. Les cellules sont analogues à celles de la substance grise périphérique du cervelet. Pour Hirschfeld, la valvule de Vieussens est formée par les fibres du ruban de Reil, qui se porteraient en arrière et en dedans pour s'entre-croiser sur la ligne médiane. Luys la considère comme une dépendance du cervelet, dont quelques folioles isolées et groupées sous forme de lame transparente viendraient la constituer. Quant aux freins de la valvule, ils sont dus à des fibres entre-croisées plus ou moins aberrantes du ruban de Reil.

IV. RUBAN DE REIL. — FAISCEAU LATÉRAL OBLIQUE DE L'ISTHME, DE CRUVEILHIER.

Du sillon latéral de l'isthme émane un faisceau de substance blanche, *ruban de Reil*, qui se porte à la périphérie du pédoncule cérébelleux supérieur, l'entoure et vient sur sa face supérieure se diviser en trois parties: l'une d'entre

elles passe au-dessous des tubercules quadrijumeaux en s'entrecroisant avec les fibres du côté opposé; la seconde, la plus postérieure, va également s'entrecroiser à la partie la plus antérieure de la valvule avec celle du côté opposé; la troisième, la plus antérieure, se continue avec les fibres du pédoncule cérébelleux supérieur pour arriver aux ganglions du cerveau. Cruveilhier rattache au faisceau latéral oblique le cordon qui va du tubercule quadrijumeau postérieur au corps genouillé interne; il nous semble, au contraire, devoir en être tout à fait séparé et appartenir à tout autre chose qu'au ruban de Reil.

Pour Cruveilhier, Sappey etc., le ruban de Reil est une dépendance du faisceau intermédiaire du bulbe auquel il doit son origine. Nous avons déjà dit plus haut que Schröder van der Kolk le considère comme formé par les fibres efférentes des olives bulbaires. Luys, au contraire, le rattache, au moins en partie, à des fibres efférentes des noyaux ganglionnaires des nerfs trijumeau et auditif. On voit combien peu nous sommes encore fixés sur ce point, comme au reste sur tout ce qui touche à la texture des parties supérieures de l'axe cérébro-spinal.

V. TUBERCULES QUADRIJUMEUX.

Les *tubercules quadrijumeaux* se trouvent au-dessus des pédoncules cérébraux, en arrière du ventricule moyen, au devant de la valvule de Vieussens, au-dessous de la glande pinéale et de la toile choroïdienne, qui les séparent du bourrelet du corps calleux. Leur base repose sur les fibres de la partie moyenne des rubans de Reil, qui recouvrent elles-mêmes les fibres du pédoncule cérébelleux supérieur. Les tubercules quadrijumeaux sont au nombre de quatre : deux pour chaque côté, séparés par un sillon médian. Les deux tubercules de chaque côté sont l'un antérieur, l'autre postérieur; entre eux se trouve également un sillon intermédiaire.

Les *tubercules quadrijumeaux antérieurs*, *nates*, sont plus volumineux que les postérieurs; ils ont la forme d'un ovoïde à grand axe dirigé d'avant en arrière et de dehors en dedans, et sont d'une couleur grisâtre. De l'extrémité antérieure de leur grand axe part un faisceau blanc, qui se porte au corps genouillé externe.

Les *tubercules quadrijumeaux postérieurs*, *testes*, sont moins volumineux, plus arrondis et de couleur blanche. Ils émettent aussi par leur face externe un faisceau de fibres nerveuses, dirigé en bas et en avant, qui les relie au corps genouillé interne.

Ces tubercules sont formés de fibres blanches périphériques et de cellules nerveuses de volume variable, qui constituent leur noyau central. Ils paraissent reliés surtout aux nerfs optiques et semblent être leurs centres spéciaux. Quant à la manière dont ils se relient eux-mêmes aux centres périphériques des hémisphères, il serait prématuré de hasarder une opinion sur ce sujet, comme sur tant d'autres que l'avenir révélera peut-être.

Quatrième ventricule.

Le quatrième ventricule est intermédiaire au cervelet, au bulbe et à la protubérance. Sa forme est rhomboïdale; il présente donc deux angles latéraux, un antérieur et un postérieur. Cette cavité est due à l'élargissement qu'éprouve

le canal épendymaire par suite de la séparation angulaire des deux cordons postérieurs de la moelle au niveau du bec du calamus scriptorius. Nous y considérerons deux parois, quatre bords et quatre angles.

La *paroi inférieure*, *plancher du quatrième ventricule*, est d'une couleur grise et appartient en avant à la face supérieure de la protubérance, en arrière à la même face du bulbe. Elle présente sur la ligne médiane un sillon, *tige du calamus scriptorius*, terminé au niveau de l'angle inférieur par une petite fossette continue avec le canal central de la moelle, *ventricule d'Aran-tius*. Sur les côtés de ce sillon se voient la saillie des faisceaux intermédiaires du bulbe. Au-dessous de la partie moyenne de cette saillie, l'on aperçoit des stries blanches transversales, non symétriques, *barbes du calamus scriptorius*, que l'on a considérées comme des racines de l'auditif (Fig. 163).

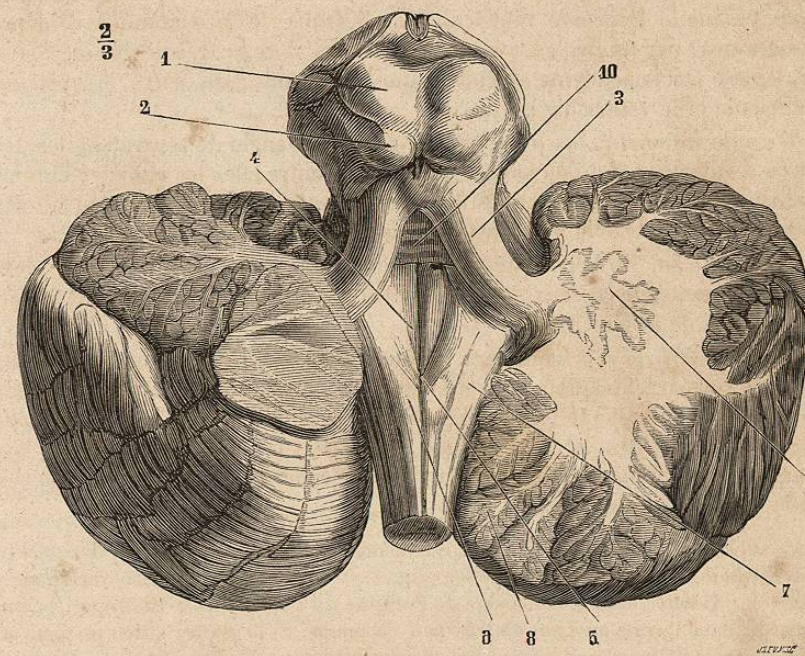


Fig. 179. — Quatrième ventricule (*).

La *paroi supérieure*, *voûte du quatrième ventricule* est formée : en avant par les pédoncules cérébelleux supérieurs et la valvule de Vieussens, qui les réunit; en arrière, par la face inférieure de la partie antérieure du cervelet, par la lnette, qui reste libre et flottante sur la ligne médiane, et par les valvules de Tarin sur les parties latérales.

Les *bords antérieurs* sont formés par l'union des pédoncules cérébelleux supérieurs avec la paroi inférieure constituée par la face supérieure de la protubérance.

(*) 1) Tubercule quadrijumeau antérieur. — 2) Tubercule quadrijumeau postérieur. — 3) Pédoncule cérébelleux supérieur. — 4) Plancher du quatrième ventricule. — 5) Bec du calamus scriptorius. — 6) Pyramide postérieure. — 7) Pédoncule cérébelleux inférieur. — 8) Arbre de Vie. — 9) Corps rhomboïdal. — 10) Valvule de Vieussens.

Les bords postérieurs sont formés par deux lamelles fibreuses, qui dépendent de la pie-mère. Elles sont placées de champ et se portent des bords latéraux du bulbe vers la face inférieure des amygdales du cervelet. En bas, au niveau du bec du calamus, les lamelles des deux côtés ne s'unissent pas sur la ligne médiane, mais laissent une ouverture assez étroite, qui fait communiquer le quatrième ventricule avec l'espace sous-arachnoïdien.

Les angles latéraux sont situés au niveau du point où les fibres des trois pédoncules cérébelleux quittent la partie antérieure du corps rhomboïdal, et sont dus à l'écartement de ces pédoncules.

L'angle antérieur n'est autre que le point de réunion angulaire des deux pédoncules cérébelleux supérieurs. On y voit l'ouverture postérieure de l'aqueduc de Sylvius. Ce canal, creusé dans la substance nerveuse, est placé sur la ligne médiane, immédiatement au-dessous des tubercles quadrijumeaux. Il s'ouvre dans le troisième ventricule, au-dessous de la commissure blanche postérieure, par un orifice connu sous le nom d'*annus*. L'aqueduc de Sylvius est tapissé par l'épendyme et établit une communication entre le quatrième ventricule et le ventricule moyen.

L'angle inférieur, bec du calamus, répond à l'angle de séparation des deux corps restiformes et à l'ouverture que laissent entre elles les lamelles fibreuses formant les bords postérieurs du quatrième ventricule, ouverture qui fait communiquer le ventricule avec l'espace sous-arachnoïdien.

On trouve sur les bords latéraux du quatrième ventricule de petits plexus choroïdes analogues à ceux des ventricules latéraux et moyens, et dépendants comme eux de la pie-mère.

Nous venons de voir comment le quatrième ventricule communique avec l'espace sous-arachnoïdien, et comment, par l'aqueduc de Sylvius, il communique avec le ventricule moyen. En se rappelant que ce dernier est en relation avec les ventricules latéraux par les deux trous de Monro, on pourra aisément se rendre compte du trajet du liquide céphalo-rachidien dans l'intérieur de la masse encéphalique.

La substance grise du plancher du quatrième ventricule joue un rôle des plus importants dans les phénomènes physiologiques. Cl. Bernard a démontré que quand on pique ce plancher dans le voisinage de l'origine du nerf pneumo-gastrique, le sucre apparaît dans l'urine au bout de très-peu de temps. Si la piqure a lieu un peu plus haut, on voit naître une polyurie sans sucre ni albumine. Il nous semble que la conséquence anatomique à tirer de ce fait est l'existence à ce niveau d'un centre nerveux d'où partent les nerfs vaso-moteurs du rein. La démonstration physiologique est faite et ne saurait plus être contredite; mais la forme de ce centre, ses rapports avec les parties voisines, les filets qui en partent etc., en un mot son anatomie reste encore à étudier. Quant au *nœud vital* de Flourens, il paraît exister au niveau du point où les noyaux des deux pneumo-gastriques sont unis l'un à l'autre par des fibres commissurales.

DEUXIÈME SECTION.

NERFS ENCÉPHALIQUES ET RACHIDIENS.

CHAPITRE I^{er}.

DES NERFS EN GÉNÉRAL.

Préparation. — Les nerfs ne sont difficiles à étudier sur le cadavre qu'alors qu'on s'adresse aux plus petits rameaux, dont la ténuité rend la dissection délicate. Pour la faciliter, on pourra faire macérer la pièce pendant quelques jours dans de l'alcool ou dans de l'acide azotique étendu. Ces deux liquides ont la propriété de durcir les filets nerveux. Il faut s'habituer à bien nettoyer les nerfs et leurs branches, autrement dit à les débarrasser exactement de tout le tissu cellulaire voisin, tout en évitant de couper aucun filet. On pourra employer avantageusement le moyen suivant : disséquer toujours, en ayant soin d'incliner un peu tranchant de l'instrument en dehors du tronc nerveux, tout en faisant longer le nerf par le dos du scalpel. Quant aux particularités propres à chaque préparation, nous les indiquerons dans le courant de l'ouvrage.

Les pièces de névrologie bien préparées sont ordinairement destinées à être conservées. On les sèche, les vernit et l'on recouvre les filets nerveux de couleur blanche. Nous n'insisterons pas sur les moyens de dessiccation ni sur la meilleure manière de disposer les pièces; les indications ne suffisent pas : il faut surtout l'expérience pratique. Mais avant tout il est alors nécessaire de raccourcir les filets nerveux, qui, par suite de leur isolement d'avec le tissu connectif ambiant, sont devenus trop longs. Pour cela on se servira de stylets chauffés que l'on promènera le long du nerf, dont le tissu se crispe par l'effet de la chaleur et prend ainsi la longueur voulue. Il importe de procéder avec ménagement pour ne pas détruire du premier coup le tissu nerveux et pour ne pas voir le nerf se rompre par l'effet d'une rétraction trop énergique.

Les nerfs sont des cordons blancs, d'une consistance variable (molle pour les nerfs sensoriels, plus résistante pour les autres nerfs), formés par l'association d'un nombre plus ou moins considérable de fibres nerveuses.

Prises isolément, les fibres nerveuses sont parfaitement indépendantes les unes des autres et se composent des parties élémentaires étudiées plus haut (p. 11). Elles s'étendent sans aucune interruption, sauf au niveau des ganglions, depuis les centres nerveux jusqu'aux organes auxquels elles sont destinées.

Les nerfs ont une origine apparente et une origine réelle. La première se trouve à leur émergence des centres nerveux. La seconde est au point où existent les cellules qui émettent les prolongements destinés à former les fibres nerveuses. Ces amas de cellules constituent ce que, depuis Stilling, on a désigné sous le nom de *noyaux des nerfs* (voy. la structure et la texture de la moelle épinière). Tous les nerfs naissent de la moelle épinière ou du bulbe. S'il en est comme les nerfs olfactifs et optiques, qui ne semblent pas se conformer à cette loi, on peut admettre néanmoins que leur origine réelle se fait sur le prolongement de l'axe médullaire dans l'intérieur des centres encéphaliques; si surtout, comme l'admet Luys, à juste titre suivant nous, l'on envisage les traînées grises du ventricule moyen et leur continuation, comme formant ce prolongement.

Les fibres nerveuses se groupent d'abord en faisceaux primitifs et sont maintenues par une lamelle d'un tissu spécial, élastique et résistant, le *périnèvre* de Robin, qui n'est qu'une variété de tissu connectif. Ces faisceaux primitifs se groupent à leur tour et forment par leur juxtaposition les cordons nerveux. Ces cordons sont